

Me permettra-t-on d'examiner rapidement notre mécanisme de distribution afin de découvrir, si possible, pourquoi il est insuffisant et pourquoi il a fait défaut? N'oublions pas que l'instrument d'échange que nous utilisons actuellement est l'instrument de la distribution, car, jusqu'ici, il ne saurait être question de distribution sans échange. Cela revient à dire que l'instrument d'échange, aujourd'hui, est le dollar, ou une unité monétaire.

Nous ne nous servons pour nos dollars, pour nos instruments de distribution, que de l'argent que nous empruntons des banques. L'étendue ou les possibilités de notre capacité de production importent peu, notre pouvoir de distribution sous le régime actuel, se limite au montant des prêts consentis par les banquiers, au montant d'argent emprunté aux banques par les particuliers. C'est le grand défaut de notre système de distribution. Non seulement nous devons rembourser chaque dollar emprunté mais nous nous engageons à y ajouter l'intérêt, d'où diminution progressive des deniers en circulation comparativement à la dette en argent contractée par la collectivité. C'est là une autre lacune sérieuse de notre système de distribution. Les moyens de distribution de la monnaie à la disposition de chaque collectivité deviennent de moins en moins efficaces à mesure que les années se succèdent. N'oublions pas non plus cette conséquence. En tout temps, la cessation éventuelle des prêts ou leur restriction par les banquiers, ou pour une raison quelconque, la cessation des emprunts par les particuliers, fausse immédiatement et sérieusement notre mécanisme de distribution.

Aucun gouvernement jusqu'à présent n'a été capable d'empêcher les banques de cesser leurs prêts ou de forcer les particuliers à emprunter contre leur gré. Cette double constatation m'amène à conclure logiquement qu'à l'heure actuelle aucun gouvernement d'un pays doté de ce système ne possède une régie efficace sur son mécanisme de distribution.

Autre difficulté; dans la mesure où il parvient au peuple, l'argent prend la forme de gages ou de salaires. Le simple particulier n'a d'autre accès à l'argent ou à la distribution que par le moyen de ses gages ou de son salaire. Le progrès de la machine et le développement de l'habileté technique, diminuent graduellement les besoins de main-d'œuvre nécessaire à l'opération des machines de production d'où chômage et, de nouveau, sérieux obstacle au fonctionnement des rouages de distribution.

Il y a une autre difficulté; ce qui est de portée particulière sur la charte de l'Atlantique et les belles promesses qu'on nous fait d'éliminer la misère et la crainte. Jusqu'au-

[M. Blackmore.]

jour d'hui, lorsque les Etats-Unis ont eu des marchandises à distribuer à Tombouctou, disons, pour éviter qu'on se formalise de nos observations, le seul moyen possible de distribution a été l'envoi de marchandises de Tombouctou aux Etats-Unis en échange des produits reçus. Autrement dit, même si les habitants de Tombouctou se trouvaient dans un besoin extrême de produits américains, s'ils n'avaient pas les marchandises voulues pour les payer, ils ne pouvaient les obtenir. Ce qui veut dire également, que par suite des lois de notre système actuel de répartition les Etats-Unis n'avaient aucun moyen d'envoyer des marchandises à Tombouctou. La chose est extrêmement grave. Quel que pût être le désir du président des Etats-Unis de venir en aide à la population de Tombouctou, il n'avait d'autre moyen de surmonter cette difficulté que, probablement, leur faire un cadeau pur et simple. Ce sont les moyens de permettre cette répartition qu'il nous faut étudier.

Tout pays pauvre en ressources naturelles ou surpeuplé se trouve dans une situation tout à fait désavantageuse quand il s'agit pour lui d'obtenir des produits d'une nation abondamment pourvue de ces ressources et disposant d'une industrie perfectionnée lui permettant de produire une grande variété de marchandises. Plus la production domestique d'un aussi riche pays est abondante, moins elle est disposée à acheter de l'étranger.

Une autre difficulté plus grave encore surgit. Le coût des produits secondaires ou ouvrés tend à monter progressivement tandis que celui des produits primaires, tels que le blé et la viande, subit une courbe descendante. Nous en avons une illustration frappante aujourd'hui dans l'Ouest canadien où le prix d'achat de 147 articles indispensables est à 152.7 p. 100 du prix d'articles semblables en 1914, alors que le prix des produits de la région a diminué. De là vient que les régions de production primaire, qu'il s'agisse d'un pays ou d'une partie seulement, s'endettent toujours davantage envers celles qui se livrent à la production secondaire. Ce fait a une portée immense sur ces propositions visant à l'établissement de l'union dans le monde, à l'abolition des droits douaniers, des restrictions commerciales et ainsi de suite.

Je demanderai au chef de l'opposition d'examiner au cours des deux ou trois prochains jours, tout ce qui s'est passé à Winnipeg, et de nous dire s'il découvre quoi que ce soit dans tout cela qui soit de nature à régler la question de la distribution. Il me permettra de lui poser deux ou trois autres questions, bien sincèrement,—car je n'ai aucunement l'intention d'en faire une question de politique. Je suis un simple citoyen canadien qui élève des